

© Ruth Beckermann Filmproduktion

Collège

NIVEAU D'EXPLOITATION À PARTIR DE LA QUATRIÈME

MOTS-CLÉS : documentaire, éducation, immigration, intégration, allophone, apprentissage des langues, système scolaire, Autriche

# FAVORITEN

## DOCUMENTAIRE DE RUTH BECKERMANN, AU COEUR D'UNE CLASSE ALLOPHONE VIENNOISE

En 2020 commence le tournage du nouveau film documentaire de Ruth BECKERMANN, cinéaste et essayiste viennoise, *Favoriten*. Ce film détient son titre du quartier où se trouve l'école que la réalisatrice a décidé de filmer. Ce quartier, 10<sup>e</sup> arrondissement de Vienne et anciennement quartier ouvrier, compte plus de 218 000 habitants, ce qui fait de lui l'arrondissement le plus peuplé de la capitale autrichienne, et pour 40% de la population de ce secteur de Vienne, l'allemand n'est pas la langue maternelle.

Ici, le documentaire joue sur le double sens de son titre "Favoriten". Contrairement à l'évocation du mot, ce ne sont certainement pas des élèves "favori-e-s", privilégié-e-s, mais bien des enfants issu-e-s de l'immigration, pour beaucoup originaires de pays en guerre, et dont les parents, on le découvre lors d'un débat en classe, ont abandonné leur métier de base pour remplir les métiers dévalorisés de la société, qui sont pourtant nécessaire au bon fonctionnement d'une communauté. L'équipe de tournage s'est donc intéressée à la classe d'allophones d'Ilkay Idiskut dans la plus grosse école de Vienne. On les suit 4 ans, de la 2. Klasse, équivalent de notre CE1, jusqu'à la 4. Klasse, dernière année avant l'équivalent du collège en Autriche.

# LE DISPOSITIF FILMIQUE

- *Quels sont les éléments importants du dispositif filmique ? Comment se compose-t-il et qu'apporte-il en plus qu'une simple caméra dans un coin de la classe ?*

## LA RÉPARTITION DE L'ÉQUIPE DE TOURNAGE

En tant que film documentaire, l'équipe de tournage s'est faite petite dans la classe pour filmer au plus proche de la réalité, sans interférer avec ce qu'il se passait. Dans une interview, la réalisatrice explique l'arrangement fait entre l'équipe de tournage et l'équipe pédagogique : Ruth Beckerman et sa co-scénariste devaient rester dans un coin de la salle de classe, tandis que le cameraman et l'ingénieur du son déambulaient entre les élèves pour capter les moments. Ce dispositif s'écarte du format habituel pour les documentaires, et notamment pour Ruth, qui a l'habitude d'intervenir beaucoup plus, en restant près de son cameraman pour communiquer avec lui.

## LA CAMÉRA EN CLASSE

Cette disposition de caméra nous permet de nous imprégner de la salle de classe et de son ambiance. La caméra, et donc par extension les spectateurs-rices, prennent la place d'un-e élève à part entière, assis-e en classe, à écouter l'enseignante et regarder ce qu'il se passe autour de lui ou elle. Tout le début du film, on ne sort que très rarement de la salle de classe, où l'action se passe.

## LES TÉLÉPHONES

Pour casser le rythme de sa réalisation, Ruth Beckerman a eu l'idée d'intégrer à son film des téléphones portables qui permettent aux enfants de se filmer. C'est avec cet appareil que l'on sortira souvent de la salle de classe.

Sans interview, cette idée donne ainsi la possibilité de rentrer dans l'intimité des élèves, qui vont se filmer en se posant des questions. Ces scènes permettent de rythmer le récit avec des remarques très personnelles, confidences, réflexions sur l'avenir, comme la discussion autour de l'envie ou non de se marier.

Elles permettent aussi de contrebalancer les propos des adultes et scènes filmées par le cameraman pour donner un peu plus la parole aux enfants. Avec ces appareils, les élèves ont le pouvoir de s'exprimer librement, tenant leur propre caméra, qui se met donc automatiquement à leur niveau, sans adulte pour intervenir. On voit à travers leurs yeux. Ainsi, quand la caméra filme Melisa, interrogé par la maîtresse sur une question dont elle ne connaît pas la réponse, le téléphone lui ouvre un espace de parole sur la scène suivante où elle peut expliquer que ses centres d'intérêts sont très loin des mathématiques. On peut alors découvrir ce qui la motive en dehors de l'école.

## LE MONTAGE

Le montage d'un documentaire est un exercice particulier. Sans découpage technique précis, il faut dérusher, c'est-à-dire trier l'ensemble des éléments tournés lors des années de tournage, pour sélectionner les scènes que l'on souhaite garder, les moments forts, les images importantes. C'est une suite de décisions sur ce qui est important et ce qui l'est moins. Puis c'est un choix dans le rythme : le montage permet de donner un sens à ce que l'on souhaite raconter, mais aussi l'envie de voir la suite.

Les deux façons de filmer permettent de donner du dynamisme au montage, qui, en plus, alternent les scènes studieuses et calmes, les moments de joie et de danses, les moments bruyants, de récréation et de chahutage. À la fin des trois années de tournage, l'équipe avait de nombreuses heures de rush, qu'il fallait naturellement trier et monter. Là encore, Ruth Beckerman explique que le monteur, Dieter Pichler, et elle ont fait une première version de 3h30. Puis, ils laissaient passer du temps et retravaillaient le montage, encore et encore, pour réduire au fur et à mesure. C'est ainsi que l'on arrive à un film de 2h sur ces trois années, où les élèves sont présentés et repérés par les spectateurs·rices, avec des scènes qui s'enchaînent de façon rythmée et fluide.



# LE SYSTÈME SCOLAIRE AUTRICHIEN

## LE FONCTIONNEMENT

Le système éducatif autrichien est différent du français, et une grande réforme en a profondément modifié le fonctionnement en 2017. L'école est obligatoire de 6 à 15 ans environ, et les élèves peuvent fréquenter des *Kindergarten* dès l'âge de 3 ans.

L'école primaire (*Volksschule*) dure 4 ans, de 6 à 10 ans environ, c'est donc en deuxième année de primaire qu'on rencontre nos élèves dans le documentaire, et on les accompagne jusqu'au bout de la *Volksschule*).

A la fin du primaire, les élèves sont dirigé-e-s vers le premier cycle du secondaire, qui dure 4 ans, de leur 10 à leur 14 ans. Il se divise (outre les écoles spécialisées et écoles à la maison) en deux catégories :

- La *Neue Mittelschule* (qui a remplacé les anciennes *Hauptschulen*), qui se doit d'accepter tous les écoliers.
- L'*Allgemeinbildende Höhere Schule*, qui peut sélectionner ses candidats, et se redivise en fonction des matières enseignées. On y trouve notamment le *Gymnasium*, tourné vers les langues et les humanités, mais aussi d'autres filières, plus scientifiques et mathématiques, ou plus économiques et sociales.

On voit la difficulté des parents et des élèves de se retrouver dans ce système dans une scène particulièrement difficile où un parents d'élève explique qu'il ne comprend pas ce que l'enseignante lui explique sur l'avenir potentiel de son fils, étant donné qu'il a fait toute sa scolarité en Turquie.

## LA SÉPARATION DES EGLISES ET DE L'ÉTAT

- *Est-ce surprenant en France de voir des sorties scolaires dans des bâtiments religieux, avec des représentants de différentes religions, des cours de religion à l'école ou encore des signes d'appartenance à une religion au sein d'un établissement scolaire ? Si oui, pourquoi ?*

Dans le film, nous les voyons régulièrement en cours de religion, ou en visites dans des mosquées et églises. En effet, la séparation des Églises et de l'État n'existe pas en Autriche, l'école n'est donc pas laïque, et toutes les religions y sont enseignées. Ruth Berckerman tenait à ce que cela apparaisse dans son documentaire.

Il est intéressant de remarquer que lors de la visite à la Mosquée, ou en cours de religion musulmane, où l'équipe de tournage était souvent présente, les enfants se sentent très à l'aise, parfois bien plus qu'en classe, et répondent facilement aux questions posées. C'est leur univers, ils en connaissent le sujet.

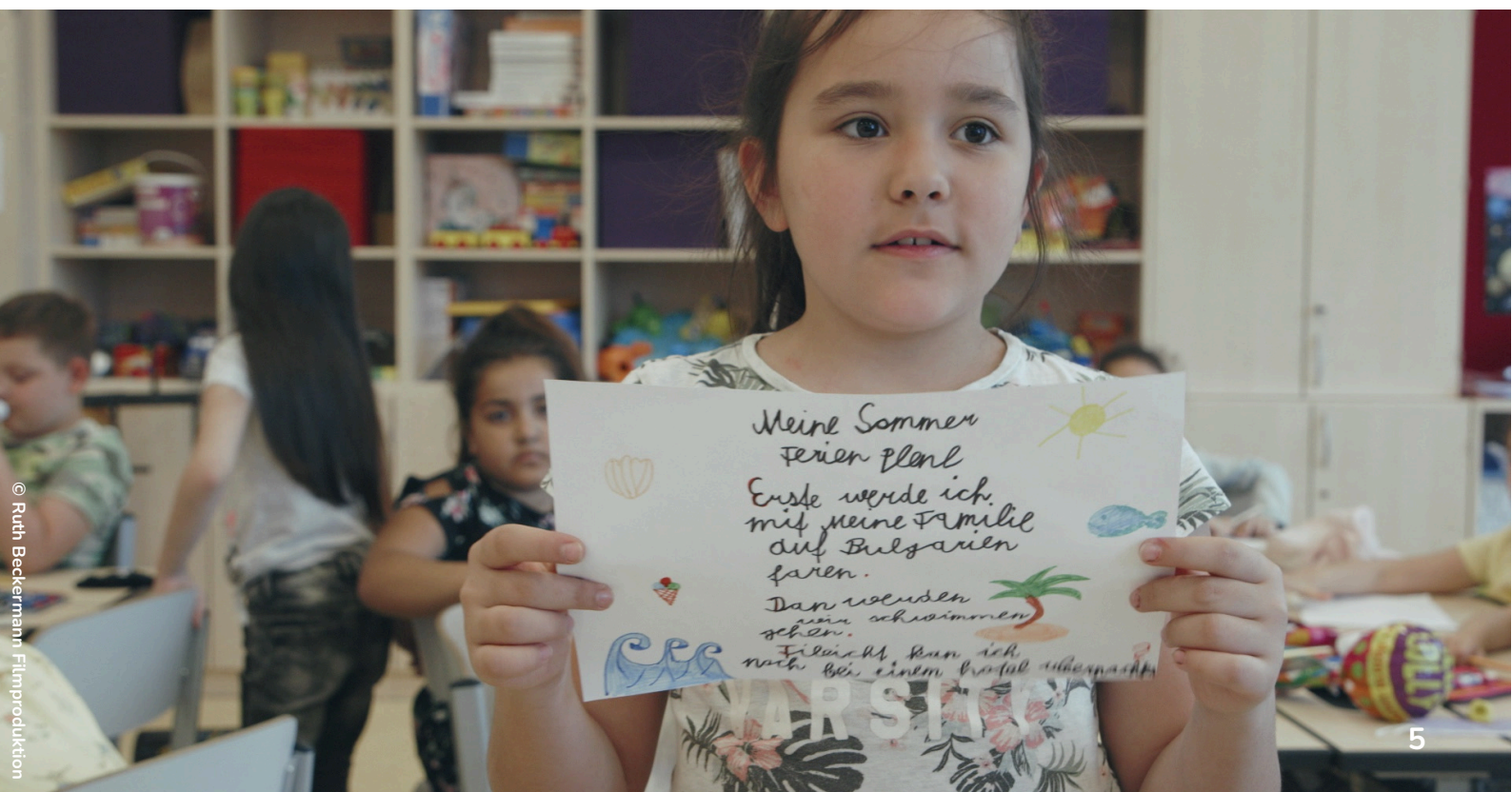
A l'inverse, on voit durant la visite de l'église qu'il n'y a pas un seul catholique dans la classe, personne ne suit de cours de catéchisme, ni de religion orthodoxe, la réalisatrice précisant en interview que les enfants d'ex-Yougoslavie ne suivaient pas les cours de religion. Malgré cela, on voit l'ensemble des élèves très intéressé-e-s durant la visite de l'église, ils posent des questions, filment et prennent en photo des éléments d'architecture. Ils écoutent également le prêtre parler de façon très attentive.

## LES DIFFICULTÉS DE CE SYSTÈME

La réalisatrice explique ainsi que ces élèves allophones ont une difficulté en plus dans ce système, car ils et elles ont peu d'occasions de parler allemand en dehors de l'école, et évoluent depuis plusieurs années dans une classe composée uniquement d'allophones. Elle explique qu'il y aurait peut-être à gagner à la mixité dans les classes entre germanophones et allophones, mais que la composition des quartiers de Vienne et de leurs populations ne le permet pas. L'allemand de ces élèves allophones étant donc très basique, souvent incorrect, rarement parfait, (comme pour le jeune garçon qui explique ne pas aimer parler allemand), l'accès aux Allgemeinbildende Höhere Schule est forcément plus compliqué. Cinq d'entre eux et elles sont arrivé-e-s au Gymnasium, la réalisatrice ajoute "qu'ils y arrivent, ou non, ça reste à voir".

La réalisatrice déplore le fossé qui se creuse entre les élèves, expliquant qu'à son époque, tout le monde était inscrit dans les écoles publiques, hormis une poignée au Lycée Français. Aujourd'hui, de nombreux élèves vont dans des écoles privées.

De plus, comme le film l'explique, il manque un nombre important d'enseignant-es dans les écoles publiques, et les écoles sont surpeuplées. Ainsi, dans son poignant discours de départ, Ilkay Idiskut explique qu'elle est désolée qu'aucun-e remplaçant-e n'ait été trouvé pour sa classe. Cette scène est forte en émotions. Depuis deux heures maintenant, on partage les moments de joie, d'apprentissage, de danses, de stress etc. avec les élèves, et on apprend d'un coup qu'il n'ont pas trouvé de repreneur-euse pour permettre à ces élèves de finir l'année. On sent dans le discours d'Ilkay Idiskut l'émotion, et presque de la culpabilité quand elle explique cela aux élèves, comme le sentiment de les abandonner. Elle nous fait comprendre les grosses difficultés de l'école publique. Fort heureusement, un carton de fin nous explique que quelques jours plus tard, un-e enseignant-e a été finalement engagé-e pour reprendre la classe.



# L'APPRENTISSAGE

## L'APPRENTISSAGE DE LA LANGUE

- Remarque-t-on tout au long du film une évolution de leur niveau d'allemand ? Si oui, comment ?

Pour l'ensemble des élèves, l'allemand n'est pas leur langue maternelle, et avant d'arriver à l'école, ils et elles ne le parlaient pas ou que très peu, comme on peut le voir avec Leimar, l'élève arrivant en cours de quatrième niveau, à qui il faut parfois traduire les éléments importants en turc. Suivre ces élèves du deuxième au quatrième niveau nous permet de voir les belles évolutions de chacun-e sur la langue.

On voit les méthodes d'apprentissage, en chanson, comme avec le *Blues des Parties du Corps*, mais aussi avec des règles strictes, notamment sur le fait de ne pas parler dans une autre langue que l'allemand à l'école, comme l'explique Fatima au début du film en rappelant un de ses camarades à l'ordre. L'enseignante conseille également aux enfants de continuer de parler allemand à la maison ou avec leurs camarades pendant les vacances d'été. Par cette petite phrase, on comprend très vite qu'ils et elles ne parlent pas allemand dans leur famille, et que l'été est un temps où ils et elles peuvent perdre un peu de leur progression durant l'année.

Au début du film, on les voit donc parler allemand, avec lenteur, cherchant leur mot. "Je ne sais pas comment on le dit", "je ne connais le mot qu'en turc". Au fur et à mesure, les élèves continuent de chercher leur mot, mais plutôt que de passer par la traduction, on les voit paraphraser en allemand pour s'expliquer quand un mot leur manque. Durant la deuxième année de tournage, on assiste à un conflit entre Dani et Nerjiss, on les sent tous les deux sous tension, émotifs, et c'est pourtant dans un allemand correct qu'ils s'expriment, preuve de l'évolution de leurs compétences dans cette langue. Malgré tout, des disparités apparaissent, notamment sur la scène où un élève explique, en présence de sa mère, que l'allemand l'intéresse, oui, mais seulement "quelques fois". Cette inégalité face à la langue créera par la suite des déséquilibres dans la poursuite de leur scolarité : comme nous l'explique la réalisatrice, seuls 5 enfants sont allé-e-s au collège.



## L'APPRENTISSAGE EN MOUVEMENT

Pour donner envie aux enfants d'apprendre, Ilkay Idiskut met beaucoup les enfants en mouvement. Par des temps informels comme quand ils et elles peuvent se détendre et bouger dans la classe, sur des temps de récréations, grâce au baby-foot au fond de la pièce (qu'elle a payé de sa poche), ou quand les enfants s'amusent en dansant aussi. Mais on assiste aussi à des temps d'apprentissage en mouvement, comme pour la chanson sur les parties du corps en allemand. On sent que l'enseignante met un point d'honneur à faire apprendre en mouvement, pas de place pour l'ennui et la stagnation !

Cette forme d'apprentissage se ressent dans le film car elle rythme cycliquement les séquences pour le public, et stimule la concentration des élèves de manière différente, leur donnant des repères dans leur organisation quotidienne de leur journée.

## LA GESTION DES CONFLITS

- *À quels conflits as-tu pu assister dans le film ? Comment ont-ils été résolus ?*

Comme dans tous groupes d'enfants, notamment quand ils se suivent depuis plusieurs années, il y a des conflits que la caméra réussit à capter. Mais elle illustre aussi la façon dont Ilkay Idiskut les désarme. Il lui semble important de passer par la communication calme pour exprimer les choses, et elle n'hésite pas à déroger à sa propre règle de l'interdiction de parler turc dans sa classe pour apaiser un cas de harcèlement scolaire afin que tout le monde ait le même niveau de compréhension dessus.

## LA PRESSION DE LA RÉUSSITE SCOLAIRE

- *De quelle manière la pression de la réussite scolaire est-elle représentée dans le film, quelles sont les scènes marquantes ?*

En contrepartie, le documentaire ne cache pas non plus le stress que l'école peut générer chez les enfants. En effet, à plusieurs reprises, le film montre les enfants dans des moments angoissants, comme Melisa qui ne trouve pas la réponse à la question en mathématique, ou Fatima qui murmure "mon dieu, je suis stressée" au début du test. La caméra capte aussi les débordements émotionnels, comme Dani qui pleure en recevant sa mauvaise note. On sent par le documentaire que la réussite à l'école est une pression, particulièrement pour ces enfants allophones.



# LES SUJETS DE SOCIÉTÉ

- *Quels sont les sujets de société fort abordés en classe durant le film ? Quels sont les avis exprimés par les élèves et leurs évolutions au cours des 3 années ? Êtes-vous plutôt d'accord ou pas d'accord avec ce que tel ou telle élève exprime dans le film ?*

## LA QUESTION DU GENRE ET DES CORPS

C'est une question souvent abordée dans la classe d'Ilkay Idiskut, par exemple par l'apprentissage des parties du corps des garçons et des filles. Mais elle aborde également le sujet sous forme de discussion, débat en classe sur la question de ce que les femmes et filles peuvent porter en termes de vêtements, sur les règles dans les familles (un élève évoque que seuls les hommes ont le droit de nager dans sa famille). Sans apporter de réponse définitive, l'enseignante essaie de les faire réfléchir à la question, à ce qui leur semble juste.

On assiste aussi à des discussions entre eux et elles, via les caméras des élèves, où deux filles et un garçon expliquent si oui ou non ils souhaitent se marier. Pour le garçon, c'est un grand oui, mais les filles expriment plus de réserve, semblant préférer envisager une carrière plutôt. Cette discussion, qui semble avoir été lancée par l'enseignante puisqu'on voit au tableau "garçon VS fille", peut être mise en parallèle avec le début du film, où beaucoup d'élèves expliquent que leur mère est femme au foyer.

## LA QUESTION DE LA GUERRE

Un moment fort du film réside dans une discussion sur les guerres dans le monde, moment qui nous rappelle tout de suite la dure réalité que, pour la plupart, ils et elles sont originaires de pays en guerre. On voit leur connaissance sur le sujet Russie/Ukraine grâce à ce qu'ils et elles entendent à la maison, et on les sent au contraire moins sûr·e·s d'eux ou d'elles pour parler de la guerre en Syrie, étant pourtant plusieurs d'origine syrienne dans la classe. Il est aussi à noter la réaction d'un élève syrien à la question sur la guerre est-ce bien ou mal : pour l'ensemble de la classe, la guerre en général, c'est mal, mais quand il s'agit de son pays, qu'il a toujours connu ainsi, il n'arrive pas à se prononcer, c'est juste "comme ça".



## PISTES DE DISCUSSIONS :

- Reprendre les sujets de société abordés dans le film (question de genre, conflits dans le monde) et voir avec les élèves leurs opinions sur ce que les élèves dans le film expriment. Organiser un débat en imposant le pour et le contre.
- Discussion autour des conditions éducatives des professeurs-es.
- Parler des difficultés d'apprentissage d'une langue étrangère.
- Expliquer les différences entre les systèmes scolaires autrichien et français.
- Réfléchir sur la non séparation des Eglises et de l'Etat en Autriche, les points positifs et négatifs.
- Voir les élèves dont ils et elles se souviennent, et quelle caractéristique ils et elles leur associent (le turbulent, la "première de la classe"... ) pour réfléchir à la dynamique de classe dans le film.

## RESSOURCES :

- Interview de la réalisatrice : [https://www.austrianfilms.com/interview/ruth\\_beckermann/favoriten\\_EN](https://www.austrianfilms.com/interview/ruth_beckermann/favoriten_EN)

### Critiques du film :

- <https://variety.com/2024/film/reviews/favoriten-review-1235911777>
- <https://lepolyester.com/critique-favoriten/>
- <https://cineuropa.org/fr/newsdetail/456918/>

### Le système éducatif autrichien :

- <https://www.euroguidance-france.org/partir-en-europe/autriche/enseignement-superieur-en-autriche/le-systeme-educatif-autrichien/>
- [https://www.wbe.be/fileadmin/sites/wbe/uploads/Documents/Menu\\_General/Vie\\_a\\_l\\_ecole/Projets\\_et\\_initiatives/Erasmus\\_Consortium\\_WBE/Consortium\\_empowerment\\_2223/Pays/systeme\\_scolaire\\_Autriche.pdf](https://www.wbe.be/fileadmin/sites/wbe/uploads/Documents/Menu_General/Vie_a_l_ecole/Projets_et_initiatives/Erasmus_Consortium_WBE/Consortium_empowerment_2223/Pays/systeme_scolaire_Autriche.pdf)

## FICHE TECHNIQUE

118 min

De Ruth Beckerman et Elisabeth Menasse

Par Ruth Beckerman

Pays : Autriche

Année ; 2024

Direction de la photographie : Johannes Hammel

Montage : Dieter Pichler

Langue : Allemand



© Ruth Beckermann Filmproduktion

# LE FESTIVAL

Le Festival International du Film de La Roche-sur-Yon est un festival de cinéma dont la 15<sup>ème</sup> édition aura lieu du 14 au 20 octobre 2024. Cet événement festif se déroule chaque année à la même période. Il propose au public de voir des films en avant-première, venant du monde entier. La programmation complète est ainsi constituée de courts et longs métrages, de documentaires et d'œuvres de fiction, de films en prise de vues réelles et films d'animation, pour tous les publics à partir de 3 ans. D'autres activités sont proposées pendant cette manifestation culturelle : des rencontres avec les cinéastes, des ateliers d'analyses filmiques, des parcours dans les coulisses du festival, etc. L'événement se clôture par une cérémonie de remise des prix des films primés par des jurys professionnel-le-s, scolaires ainsi que le public.

Les séances du festival ont lieu dans plusieurs lieux de la ville : au cinéma le Concorde, la salle du Manège au Grand R et dans l'auditorium du Cyel. Des séances décentralisées s'organisent également dans d'autres communes la semaine précédant le festival : au Carfour d'Aubigny-Les Clouzeaux, au Roc de La Ferrière et au Cinétoile d'Aizenay.



## LE VISUEL

Cette année l'affiche du Festival est une peinture de l'artiste Cyrielle Gulacsy. De loin, celle-ci représente un dégradé vibrant de lumière tel qu'on le perçoit lors d'un lever ou d'un coucher de soleil. De près la toile s'anime dans chaque détail à travers le pointillisme de l'artiste.

Comme sur cette peinture, le festival nous invite à questionner notre rapport au monde, et à travers les films, jouent avec les points de vue tout en proposant de faire l'expérience du temps, avec des formats plus ou moins courts.

## PISTES DE TRAVAIL SUR L'AFFICHE

- Regarder les différents éléments qui composent une affiche : le titre, les dates, le lieu, le logo du festival...
- Décrire ce qu'on voit sur l'image.
- Décrire ce qu'elle évoque, les émotions ressenties...



## **CONTACT**

### **JEUNE PUBLIC ET SCOLAIRES**

**HELENE HOËL**

**[hhoel@fif-85.com](mailto:hhoel@fif-85.com)**

**CLAIRE LEVY**

**[clevy@fif-85.com](mailto:clevy@fif-85.com)**

**ÉLOÏSE CALVAR**

**[ecalvar@cinema-concorde.com](mailto:ecalvar@cinema-concorde.com)**

**02 51 36 21 56**

**[www.fif-85.com](http://www.fif-85.com)**

**Conception du dossier pédagogique**

**Éloïse Calvar**

**Claire Levy**